

Arabesques et hiéroglyphes

Nabile FARES *

Elle s'avance, depuis la levée du jour, le moment éphémère de l'aube où viennent boire et se dissoudre les poissons d'ombres de la terre ; elle naît à ce moment de l'éveil où le regard devient rivage de la mer.

Elle propose un voyage à travers limites vivantes de l'eau, l'éclat des cuivres, le parfum des lampes, les odeurs ; elle se rue dans la gorge des épices, les tresses des palmiers, la pauvreté des ressources, la fontaine, toujours au bas de la colline où viennent dormir les esprits de la nuit, les mains en creux sous les deux chutes qu'elle remplit, oeil et lèvres devenus bouche avide de vie et au-delà de la vie, au-delà des ténèbres, certaines fois, qui s'affrontent en ces lieux.

Son histoire est de parures, broches et bracelets, de luttes innombrables, d'exploits communs, chaque fois, remis en cause, adressés à tous les livres, oeuvres, peintures, tissages, mosaïques, qui l'entourent. Captive déchue, restée cependant insoumise, elle accuse le coup des rivalités impériales, douloureusement neutres, où se mêlent, dans les criques, les arènes, les ports, les sables, les églises, les temples, les synagogues, les saints, les marabouts, les mosquées, les sépultures, barbares et civiles, jalouses mémoires de sa présence, de son retrait.

Elle anime les pensées les plus obscures, les terrains les plus sablonneux, les jardins les plus fertiles, les sources les plus vives, les demeures visibles à l'ombre des ruelles, les peintures blanches des terrasses, les abîmes des pensées.

Elle attire, sans heurt, les mains habiles des potiers, les souvenirs de l'âme des verriers ; lorsqu'elle plisse la peau qui tend sur elle ses paupières, elle libère d'un coup de Khôl et de cendres la flèche des journées ; elle visite de Safran l'écriture des saisons, coule au-dessus, inatteignable, souffle sur la piste des chameliers.

Elle ouvre la main des palmes, aux bras lancinants, solitaires, des palmiers, miroir vibrant dans l'air, au choeur de la persévérance et de l'immobilité ; elle garde en ses terres de fonds, les armes des corsaires, sabots sculptés des cavaliers ; elle est guide de mondes qu'elle livre, de temps à autre, dans les amphores de la durée.

Elle anime les tombes, les qoubas, les cavités du corps, les ases de la chair détruite, invalidée ; elle accroche des noms aux portes des villes, qui furent, ainsi, naissantes, vivantes, délaissées ; elle conjure le sort de celles qui furent dévastées.

Elle fut dite de Siwa, de Tripolitanie, de Tyr, de Rome et d'Egypte ; de Cordoue, de Séville, de Naples et de Cadix ; elle fut dite de Sbeïtla, de Tombouctou, de Fes, de Kairouan ; de Marrakech et de Tinnel ; de la Karawiyin et de la Koutoubia ; de la Medina et de la Zitouna.

Elle énonce plusieurs phases dans la sonorité des langues ; elle fut esclave raptée au vent des dures galères ; elle fut femmes vives brûlées au-devant des rochers : Elyssa, Tanit, Didon, Kahina, Salembô, Nedjma, Hellé, semblable en ces lieux.

Sur le talon des jeunes filles, les chevilles de la couche promise, sur la peau rougie, elle épingle, colore d'algues les chevelures des femmes, les mains, les larmes du henné.

Elle charge de toiles les murs, les chiffres de soieries, les arcades des villes ; elle vit au centre de lieu d'où partent signes et prières ; et, pour chacun, enfant, berceau, elle retire son voile au moment opportun, au coeur de l'horrible massacre des femmes et des hommes.

Certains Dieux, en certains temps, furent secourables à son appel, au-dessus de l'obscur, au point si nommable de la trialité, en des quartiers populaires où se rencontraient chrétienté, islam, judaïté par delà cette rue qui dans la Medina fut dite : rue de l'Obscurité, près de la rue des livres.

Elle reste, malgré tout, architecture de l'âge, hiéroglyphe des parfums, arabe du désir ; origine de tes regards, de la levée des cendres sur les parures du Khôl ; de la joute de ces mosaïques qui dans la loi des temps où nos histoires demeurent, s'appelle, ici, aussi, du nom de ce qui est pour tous : lumière.

* Ecrivain, Université Stendhal Grenoble III

A paraître du même auteur :
«Les exilées, histoires», en collaboration avec Kamel Khellif.